

L'AILE NORD DU PYLÔNE D'AMÉNOPHIS III

A KARNAK

I — FOUILLES

PAR GEORGES LEGRAIN

MONUMENT DE HATASOU

Le déblayement du temple de Ramsès III à Karnak, dès 1897, m'obligea d'établir une voie ferrée qui, partant de la grande cour du temple d'Amon, allait aboutir à trois cents mètres de là, passé la grande porte du mur d'enceinte de l'est.

Là se trouve une vaste plaine où, après des sondages préalables, les déblais sont jetés.

Il fallut, péniblement, se frayer une route à travers les morceaux d'obélisques épars à l'est de la Salle Hypostyle, tourner vers le nord entre les pylônes de Thoutmès et d'Aménophis III, puis, une fois sorti de l'enceinte du temple proprement dit, gagner, presque directement, le lieu de décharge.

Le volume des décombres qui barraient la route était considérable, et atteignait presque la hauteur de la muraille d'Aménophis. (Pl. VII, B.)

Peu à peu, les bas-reliefs qui ornaient la paroi apparurent, les grandes barques qui y étaient figurées, et dont on apercevait le faite, sortirent de terre avec leurs nombreux rameurs et leurs têtes coupées aux

vaincus. (Pl. IV, A.) Ainsi furent connues la grande barque d'Amon et les riches sculptures de sa coque. (Pl. IV, B.)

Enfin, le déblayement suivant son cours, la grande tranchée avançant peu à peu, je rejoignis les murs sur lesquels Sêti I^{er} fit graver ses exploits.

J'avais déjà trouvé en cet endroit quelques bases de colonnes de petites dimensions qui, se reliant sans doute avec une porte de Ramsès III située non loin de là, semblent former une cour péristyle que le déblayement total nous révélera plus tard¹.

A l'angle nord-est du pylône d'Aménophis III je rencontrai autour du tore, un fort massif de maçonnerie composé de matériaux irrégulièrement agencés.

Sur la face est était gravé un mauvais bas-relief d'un prêtre d'Amon.

Sur la face nord se lisaient les cartouches de Ramsès III, tandis que, dans la maçonnerie, ceux d' gardant encore leurs fraîches couleurs, décoraient la moulure d'un petit monument détruit.

La face est, montant intérieur d'une porte, ne portait aucune inscription.

Enfin, sur la face sud, au-dessous d'un bas-relief, en partie brisé, se lisaient



Les nombreux matériaux dont ce massif était formé étaient d'une teinte grise uniforme quand ils sortirent de terre.

Je vis depuis, quand ils eurent séché, qu'on avait assemblé pêle-mêle de la pierre à chaux, du grès nubien de Silsileh et enfin de nombreux blocs de ce beau grès rouge qu'on trouve principalement au Gebel Ahmar près du Caire.

A Karnak, s'il faut déblayer, il faut plus encore réparer, car le salpêtre rongé sans cesse la base des murs et des colonnes.

Les travaux de maçonnerie et de reprise en sous-œuvre des murs me

1. Je ne puis encore en donner un plan définitif. Voir, pour la porte, le plan général de Karnak de Mariette, pour les colonnes le fond de la pl. V, B.

lirent, cette année, examiner de plus près que je ne l'avais fait encore ce curieux assemblage. La terre de l'ancien remblai, qui s'était séchée, fut retirée des interstices des pierres.

C'est cette circonstance qui, le 4 janvier 1899, me fit apercevoir une minime partie de la stèle de Sorkeri, d'Ahmès nofrit-ari et de Thoutmès III.

Ce monument, en pierre à chaux, était posé à plat, face à terre, dans la maçonnerie. (Pl. I, A, et pl. VI, A.)

L'extrémité inférieure avait été coupée dès l'antiquité¹.

Cette première découverte me fit pousser plus loin mes recherches, déplacer quelques pierres, et je m'aperçus bientôt que toutes les pierres en grès du Gebel Ahmar engagées ou noyées dans le massif de maçonnerie portaient, quand elles étaient longues, un bas-relief sur une face, sur les deux faces quand elles étaient courtes.

De courtes queues d'aronde, probablement en bronze², devaient réunir ces pierres entre elles.

Le cartouche  était gravé souvent sur les faces latérales de jonction des pierres entre elles. (Pl. III.)

Enfin les bas-reliefs et les textes se rapportaient à un règne commun de Hatasou et de Thoutmès III, puis à Thoutmès III rendant un culte à Hatasou morte.

De nouvelles recherches vinrent presque aussitôt fournir de nouveaux documents.

J'ai dit plus haut que la face est paraissait être le montant intérieur ouest d'une porte.

Je fis chercher en face et trouvai sa contre-partie et un nouveau massif de maçonnerie orné extérieurement des cartouches de Ramsès III. (Pl. VI, B.)

Les meilleurs des bas-reliefs publiés plus loin en proviennent.

1. Je reproduis dans les planches I et II la position dans laquelle j'ai trouvé les bas-reliefs publiés ici. Les chiffres indiquent simplement le numérotage que je donnai aux pierres au fur et à mesure de leur découverte. Cela n'influe en rien sur leur ordre logique qui, certainement, est tout autre. Je donne ces indications par pur acquit de conscience, sans vouloir en tirer la moindre conséquence. Ceci n'est que la mise au net de mes croquis faits sur le terrain.

2. Ou bien en bois comme à Dêir el-Bahari. Éd. N.

Ils étaient rangés côte à côte (pl. VII, A), simplement superposés en deux couches, et parfois la négligence du constructeur a été telle, que la face ouvragée par Hatasou était visible à l'extérieur (tels les n^{os} 1, 39, 40, 44, 60), à moins que l'on ne suppose un crépi aujourd'hui disparu.

Mes recherches, actuellement circonscrites à ce petit périmètre, permettent d'espérer que d'autres bas-reliefs semblables seront mis à jour quand le déblayement total de cette partie du temple de Karnak sera effectué.

J'ai cherché longtemps où se trouvait originairement le monument de Hatasou et de Thoutmès dont ces pierres faisaient partie. L'état actuel du déblayement a rendu cette enquête prématurée.

J'ai aussi essayé au moyen des emplacements de queues d'aronde, d'assembler les pierres deux à deux tout d'abord, puis de les grouper ensuite.

La chose aurait été faisable si j'avais eu tous les blocs composant le monument, ce qui n'est pas actuellement.

Les deux barques (pl. XV) s'ajustent certainement. Le reste n'est qu'hypothétique encore.

Tout ce qu'on peut déduire et noter, c'est que ces pierres faisaient partie d'un monument sculpté sur ses deux faces, les blocs courts placés en travers, les blocs longs adossés les uns aux autres, que des queues d'aronde indiquées en haut et en bas de quelques faces latérales montrent l'existence de trois registres au moins, et enfin que le bloc n^o 33 indique vraisemblablement une chapelle de petites dimensions.

L'avenir, je l'espère, nous réserve de nouvelles recherches et de nouvelles trouvailles complémentaires de celles-ci.

Quant aux deux massifs de maçonnerie de Ramsès III, je les ai fait rétablir exactement après en avoir eulvé les précieux bas-reliefs qui y étaient noyés.

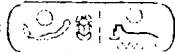
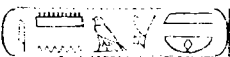
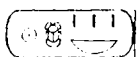
Les inscriptions des pierres n^{os} 2 et 3, citées plus haut, seront moulées, coulées en ciment teinté ou en stuc et sous cette forme, mises à la place antique.

Ainsi, l'architecture et l'histoire de Karnak ne perdront rien à cette besogne ; l'histoire si obscure encore des Thoutmès et de Hatasou s'éclaircira peut-être définitivement, grâce aux monuments mis si inopinément à jour l'hiver dernier.

L'ARCHITECTE

Quel est l'architecte qui édifia ce monument de Hatasou et fit ciseler les bas-reliefs ?

J'ai trouvé cette année, près du sanctuaire de Karnak deux statues colossales d'Amon et d'Amonit.

Dans le texte gravé au dos du colosse d'Amon, les cartouches  et  sont une surcharge de  et .

La pierre d'où furent tirés ces colosses est un beau grès rougeâtre compact sonnant comme la cloche.

J'ai aussi trouvé non loin de là la statue d'un Horemheb qui fut chef des travaux du temple d'Amon sous Tout-ankh-Amon. Elle est taillée dans la même matière que les colosses.

Je crois que la coutume était que, quand il en avait reçu l'honneur, l'architecte faisait prendre dans la carrière un bloc de plus dans lequel il faisait tailler son image. Ceci d'ailleurs n'est qu'une hypothèse.

En tout cas, la statue de Sen-Maout trouvée par Miss Benson au temple de Maout est exactement de la même matière que les bas-reliefs qui font l'objet de cette publication.

On sait les travaux auxquels se livra Sen-Maout comme architecte de Hatasou.

Si la statue demeurait proche du monument, peut-être faudrait-il, l'an prochain, chercher au temple de Maout les soubassements de la chapelle de Hatasou.

Georges LEGRAIN.

Karnak, avril 1899.

II — LES BAS-RELIEFS

PAR ÉDOUARD NAVILLE

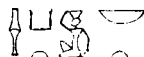
SCÈNES D'OFFRANDES

M. Legrain a décrit comment, en se frayant un passage le long du pylône d'Aménophis III, il était arrivé à un massif de maçonnerie où se trouvaient des pierres de diverse nature empruntées à plusieurs édifices. Les cartouches les plus récents qui se voyaient sur cette construction étaient ceux de Ramsès III. Parmi les blocs dont elle était faite, les uns étaient de grès ornés de bas-reliefs au nom d'Aménophis III, d'autres étaient de calcaire rouge du Gebel Ahmar, et portaient des inscriptions de la reine Hatshepsou et de Thoutmès III. Ce sont ces derniers seuls qui feront l'objet de ce mémoire. Nous reviendrons peut-être plus tard sur ceux d'Aménophis III, quand les fouilles seront plus avancées. Ceux qui ont été découverts jusqu'à présent, et dont M. Legrain a bien voulu m'envoyer les estampages, portent tous, à l'exception d'un seul, les scènes ordinaires d'offrandes.

Les blocs de Hatshepsou sont malheureusement si peu nombreux, qu'il n'est pas possible de se faire une idée même approchée de l'édifice auquel ils appartenaient. Cet édifice étant tout entier en calcaire rouge ne devait pas être de grande dimension. On peut se demander si ce n'était pas un sanctuaire, un naos appartenant à l'ensemble des constructions que la reine Hatshepsou éleva dans cette partie du grand temple de Karnak, quelque chose de semblable au sanctuaire que Thoutmès III fit élever dans l'axe du temple, et qui fut restauré par Philippe Arrhidée. Cette chambre aurait renfermé ou les barques sacrées, ou un tabernacle de bois d'ébène contenant les emblèmes divins du dieu et peut-être de la reine. Ce qui ferait croire que c'était bien un sanctuaire d'Amon, du dieu que la reine devait rejoindre

après sa mort, c'est qu'on ne trouve en fait de divinités dans ces bas-reliefs qu'Amon ou la reine en forme d'Osiris.

Je crois avec M. Legrain que l'architecte auquel la reine confia cette construction, ce fut le fameux  *Sennout*, dont une belle statue en calcaire rouge a été trouvée récemment par Miss Benson dans les fouilles du temple de Mout. L'inscription de la statue nous dit que Sennout était chargé de tous les travaux à Karnak',  *em Apetou*, sans parler d'autres localités.

Nous connaissons maintenant trois des grands officiers de la reine : Nehesi, le commandant des troupes envoyées au pays de Pount, Tehouti dont MM. Spiegelberg et Newberry ont retrouvé la tombe² et qui, comme M. Spiegelberg le fait remarquer, était préposé à tous les métaux précieux, et enfin Sennout qui était proprement l'architecte  *Kherp kat nebt ent souten*, chargé de tous les travaux du roi, et du ressort duquel était la construction de cette chapelle.

Comme toutes les chambres d'un temple égyptien, elle devait avoir un nom, nous ne l'avons pas trouvé ; en revanche, nous avons celui du groupe de construction auquel elle appartenait : c'était *Onazit-shepset*  ou *Anout-shepset* . Les blocs qui nous restent, faisaient partie d'assises différentes dans les quatre murs de la chambre, qui vraisemblablement étaient ornés de sculptures en dedans et en dehors. Quelques-uns portent l'ornement qui indique un angle de mur ; il y en a où la représentation est contiguë à un tore épais, ce qui indique qu'elle était extérieure.

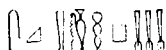
Si nous ne pouvons replacer ces blocs dans leur ordre, il en est cependant deux qui certainement vont ensemble, et qui se font pendant (pl. VIII, A et B). Chacun de ces blocs se termine par l'ornement d'angle : il semblerait donc qu'ils occupaient les deux côtés d'un étroit couloir dominant accès à la chambre, qu'ils étaient dans l'épaisseur de la porte, ou peut-être qu'ils étaient placés de chaque côté de la porte, et prenaient avec celle-ci toute la

1. Benson et Gourlay. *The temple of Mat*, p. 301, l. 6.

2. Spiegelberg, *Die Northampton Stele, Recueil*, vol. XXII.

3. Pl. XII, A.

4. Brugsch, *Dict.*, *Suppl.*, p. 84.

Il s'agit de la scène presque toujours double, dans laquelle un roi faisant une grande enjambée offre au dieu d'un côté une rame et une équerre, et de l'autre deux vases à libations. Cette scène dont le sens vrai n'a pas encore été expliqué, est très fréquente. Elle se retrouve plusieurs fois dans le temple de Dér el-Bahari en particulier, dans la salle que j'ai désignée par le nom de salle d'offrandes Nord-Ouest (North Western Hall of offerings'). Elle a évidemment une signification symbolique. Je crois que le roi est censé mesurer par ses enjambées l'espace destiné à l'édifice, et en fixer les quatre coins d'après les points cardinaux, ou d'après les quatre rames célestes². Quant à l'usage de ces deux vases à libations d'eau froide, ou à rafraîchissement, je ne puis m'en rendre compte. Toujours est-il que rame et libations sont rapprochées dans d'autres cas. Par exemple, la onzième heure du jour se nomme  *šēbbh-hepou*, le rafraîchissement des rames. C'est peut-être l'heure à laquelle avait lieu cette cérémonie.

Immédiatement après, nous trouvons des deux côtés la même scène. Amon met une main sur l'épaule de la reine, et de l'autre il soutient son bras tendu vers lui. Il semble que ce soit une marque d'affection que le dieu donne à la reine.  *se-hotep-ef-ab*, « il fait plaisir à son cœur ». C'est peut-être sa manière de remercier la reine de la fondation de ce sanctuaire; ou, ainsi que je l'ai fait remarquer ailleurs, l'offrande de la rame, de l'équerre et des vases à libation est en rapport avec la construction de

2. *Livre des Morts*, chap. cXLVIII.

3. Je crois que l'analogie avec les transcriptions Nimmourya pour   et Οβουμας, pour  nous indiquent que  est la seconde syllabe du nom, et qu'il faut lire *Ka-ma-ra*, et non *Ma-ka-ra*.

l'édifice. A Déir el-Bahari, où les textes sont beaucoup plus développés qu'ici, les paroles du dieu ne sont que des expressions de reconnaissance de ce que la reine lui a élevé la chambre où cette double scène est représentée. Là aussi, au fond de la salle, nous trouvons la reine mettant les mains sur les épaules du dieu Amon Min. Le texte est endommagé, mais la scène est presque la même qu'à Karnak.

Pl. IX, A. Il devait y avoir dans une autre partie de l'édifice une ou plusieurs répétitions de la double scène. Ici, il ne nous en reste qu'un côté, encore ne pouvons-nous dire avec certitude lequel c'était. A en juger d'après la direction des personnages, il semblerait que ce soit celui de la rame. La personne de la reine a été effacée : on voit cependant encore quelques traces des jambes. Il est probable que, lors de la construction du massif par Ramsès III, cette pierre était placée de manière que la sculpture était visible, et qu'alors on a gratté la figure de la reine, dont la légitimité n'était pas reconnue par les Ramessides. Dans la scène de gauche, la figure de la reine et la colonne de texte ont été enlevées complètement ; il ne reste que le dieu Min qui est intact. Dans la scène de droite, on voit encore le bras de la reine tendu vers le dieu et le bout de son pied. Le fait que l'on n'a pas touché à Amon montre clairement que ces grattages ne peuvent être attribués à Aménophis IV.

Cet édifice a certainement été élevé vers la fin de la période où Hatshepsou s'était associé son neveu et beau-fils Thoutmès III, et il n'est pas impossible qu'il ait été achevé par Thoutmès III après la mort de la reine. Aussi y trouvons-nous des scènes d'offrandes faites par chacun des deux souverains, et comme il n'est pas possible d'en reconstituer l'ordre, nous commencerons par celles de la reine.

Pl. IX, B. Offrande de *nouter senther* . Ce mot, qu'on traduit d'ordinaire par encens, parfum, désignerait, d'après M. Loret, la résine du pin d'Alep, dont la combustion devait être particulièrement odoriférante. Cette fois-ci, l'offrande est faite au dieu Amon Ra, « le maître du ciel », le dieu à forme humaine.

Pl. X, A. La même offrande est faite à Amon Min ; à côté, nous retrouvons Amonrasonter, auquel on offre deux petits vases ronds renfermant de l'eau fraîche. Les textes qui accompagnent ces offrandes

sont les promesses habituelles d'un règne éternel, et d'un bonheur sans fin.

Pl. X, B. L'offrande nommée  *ab-ro* devait être une huile odoriférante comme les Orientaux en ont beaucoup.

Pl. XI, A. L'offrande habituelle de quatre bovidés, dont deux grandes antilopes, se voit sur un tableau qui devait être à l'extérieur, à en juger par le gros tore qui est sur le côté.

Cette scène présente une particularité qui est très fréquente. C'est l'une de celles où l'officiant ne se présente pas seul, mais où il est suivi de son double, de son *ka* , ou comme l'appelle le texte    , *souten ka ankhnch taoui*, le double royal vivant du roi. Toutes les fois que le double est représenté de cette manière, il est parlé de lui comme étant vivant. Une phrase qui revient très souvent à propos du roi est celle-ci :           

faits de plume d'autruche¹. Très souvent aussi ce sont des feuilles de lotus.

Ce serait une erreur de croire que les éventails qu'on voit apparaître dans certaines cérémonies, sont de simples instruments destinés à préserver le roi de la grande chaleur. Ils ont une signification symbolique, ils sont le signe d'un attribut, ou plutôt d'un élément faisant partie de la personnalité. L'être humain, comme l'être divin, doit avoir un ou plusieurs . Combien de fois ne trouvons-nous pas, soit la représentation du , l'oiseau à tête humaine, soit un dieu comme Anubis accompagné de l'éventail²? Il semble que cet élément soit indispensable à la personnalité, que ce soit l'élément vital, la représentation de la vie éternelle comme celle de Ra,  *mā Râ setta*. Aussi l'éventail est devenu comme un talisman qui préserve le roi à la guerre, et qu'on représente derrière son char lorsqu'il combat³.

C'est à ce groupe composé du  et de l'éventail, que doivent s'appliquer ces mots qu'on rencontre partout: *sa ānkh ha ef neb mā Râ setta*  ou  ou cette formule plus détaillée: *sa ānkh taq ouas seneb ha ef neb*, etc...         

temple de Louxor nous montre fréquemment le roi Aménophis III faisant le même acte, et toujours armé du même sceptre¹.

Pl. XI, B. Il est regrettable que la pierre soit en aussi mauvais état, car elle représentait une cérémonie qui est plutôt rare, une purification. La figure de la reine a été si complètement effacée qu'il n'en reste rien. Elle était devant Min, accompagnée de prêtres et de prêtresses dont il est dit qu'ils ont à descendre dans le lac ou le bassin d'eau froide, pour se purifier. En effet, nous voyons sur le bord de la pierre un prêtre et une prêtresse debout dans le bassin, tandis qu'on verse de l'eau au-dessus de leur tête, suivant la représentation conventionnelle en usage. On remarquera que ces deux personnages sont représentés de profil, d'une manière qui n'est pas habituelle. Tandis que d'ordinaire les jambes sont de profil et le torse de face, comme cela se voit dans les quatre personnages immédiatement derrière la reine, ceux qui sont l'objet de la purification, on a voulu les représenter véritablement en profil, et pour cela on s'y est pris d'une manière tout à fait enfantine. On a coupé l'une des épaules, celle qui aurait été en arrière, et l'on a dessiné exactement la ligne du dos. L'autre épaule reste de face, et ici il semble qu'on ne voit qu'un bras; mais c'est qu'il couvre exactement l'autre qui a été ramené en avant. On peut s'en convaincre en regardant d'autres sculptures du même genre où le bras est visible, parce qu'il n'est pas exactement recouvert par celui de devant².

Pl. XVI. Mentionnons encore trois scènes d'offrandes du genre de celles qui précèdent. C'est d'abord (A) Min qui reçoit des bracelets et des anneaux à mettre aux jambes  , *art-â-â-oui* et  , *art-retoui*.

Puis le même dieu (B) auquel la reine présente quelque chose qui est appelé  *âb*. Je crois que c'est le même mot que celui de  que mentionne Brugsch³, et sur le sens duquel il ne s'explique pas. Il s'agit probablement ici de la plante qu'on voit quelquefois représentée derrière Min, et qu'on suppose être une laitue⁴.

1. Voir à cet égard le volume de M. Gayet, dont je ne sais comment citer les planches. Leps., *Denkm.*, III, 49, 58. Mariette, *Mon. divers*, pl. LXXXI.

2. *Dèir el-Bahari*, I, pl. XXVI. Leps., *Denkm.*, III, 67.

3. *Dict.*, p. 177.

4. *Dèir el-Bahari*, I, pl. XX.

La dernière est une offrande de vin qu'on apporte à Amon (C).

Pl. XII, A. De toutes les offrandes la plus intéressante est celle des deux obélisques que la reine fit élever à Karnak, et dont un seul est encore debout; le sommet de l'autre est parmi les décombres des constructions de la reine, et il paraît qu'il en existe quelques fragments dans les villages voisins. L'érection de ces deux obélisques fut un des grands événements du règne de Hatshepsou, car elle fit graver sur le socle de l'un d'eux une proclamation solennelle, par laquelle elle annonçait au monde que c'était elle qui était l'auteur de ces merveilles.

Ici elle est plus brève. « Le roi lui-même, nous est-il dit, dresse deux grands obélisques à son père Amon Ra, à l'intérieur de la salle magnifique; ils sont couverts de vermeil en grande quantité, leur hauteur atteint le ciel, ils éclairent le monde comme le disque solaire, rien de pareil n'a été fait depuis que la terre existe¹. »

Nous savons par l'inscription du socle qu'il fallut sept mois pour dresser ces obélisques depuis le moment où on les tailla dans la carrière. Commencé en l'an XV, le 1^{er} méchir, ils ont été finis en l'an XVI, le dernier jour de mésori, « ce qui fait sept mois depuis qu'on a commencé dans la montagne ».

Sur le mur de la terrasse inférieure de Dêir el-Bahari est représenté le transport de ces deux obélisques². Ils sont placés sur un grand chaland, non pas côte à côte, comme je l'avais cru au début, mais, ainsi que des découvertes subséquentes l'ont montré, placés bout à bout, les deux pieds se touchant à peu près, en sorte que la plus forte charge devait peser sur le milieu de l'embarcation. Le chaland était remorqué par trois rangs de canots, et l'on peut calculer approximativement que l'équipage nécessaire à ce transport devait être d'au moins mille personnes.

Les obélisques furent taillés dans les carrières d'Assouan par les soins de l'architecte Senmout³. Le nom de l'officier qui fut chargé du transport ne

1. Remarquez que, suivant son habitude, H. se fait appeler roi  au masculin et un peu plus loin parle de son père  au féminin.

2. *Archæological Report*, 1895-96.

3. Maspéro, *Les premières Mœurs des peuples*, p. 241.

nous a pas été conservé, il a été gratté comme celui de plusieurs des partisans d'Hatshepsou; mais nous connaissons par les fouilles de MM. Spiegelberg et Newberry, le nom du contrôleur des métaux précieux qui fournit le vermeil dont les obélisques étaient recouverts. Il se nommait Tehouti'. Parmi les travaux dont il fut chargé, et qu'il énumère dans une longue stèle placée à l'entrée de sa tombe, il cite : « deux grands obélisques dont la hauteur est de cent huit coudées, couverts en entier de vermeil, tout le pays est rempli de leur splendeur. » Comme le fait très bien remarquer M. Spiegelberg, ici Tehouti nous donne la dimension totale des deux obélisques ajoutés l'un à l'autre, ce qui se comprend fort bien; il n'est pas l'architecte qui éleva ces monuments, il est seulement le contrôleur qui fournit le métal nécessaire. Il donne tant de coudées de vermeil, comme un tisserand fournirait tant de coudées d'étoffe. Le vermeil était peut-être celui qui avait été rapporté de Pount, ou que les habitants de ce pays envoyèrent comme tribut annuel. Tehouti assistait à la pesée du métal rapporté par les vaisseaux de la reine. On le voyait dans le bas-relief qui représente cette pesée, mais sa figure et son nom ont été effacés².

Pl. XII, B. Fragments d'une invocation qui appartient peut-être à la cérémonie dont nous parlerons plus bas, de l'apothéose de la reine. Il semble qu'il y ait eu deux rangées de divinités tournées en sens contraire. Il nous reste la rangée de gauche, et le dernier dieu de la rangée de droite, Horus.

La rangée de gauche se compose d'abord de la triade de Thèbes, puis du cycle des neuf dieux d'Héliopolis. La triade thébaine n'est pas celle qu'on trouve sous la XIX^e dynastie et plus tard. Elle se compose ici d'Amon, Amonit et Mentou. Cette triade était encore celle du roi Horemheb, à en juger par les statues découvertes par M. Legrain. Sous la XVIII^e dynastie, le dieu Khonsou joue encore un rôle très effacé. Il ne paraît nulle part à Dêir el-Bahari.

A la suite de la triade viennent les neuf dieux d'Héliopolis³, parmi

1. Spiegelberg, *Die Northampton Stele*, I, 28.

2. *Dêir el-Bahari*, III, pl. LXXIX.

3. Mariette, *Abydos*, I, p. 51, *h.*

lesquels se trouve Set et non pas Horus. Set se voit plusieurs fois à Dêir el-Bahari dans les cérémonies du couronnement de la reine.

L'invocation est assez fruste au début. Après ce qui paraît être un jeu de mots sur le verbe $\text{𓂏} \text{𓂏}^{\Delta}$ et le nom de $\text{𓂏} \text{𓂏}^{\text{𓂏}}$ Héliopolis, le texte continue : «...à ces victuailles que vous offre Kamara, la fille de Ra, Hatshepsou, donnez-lui toute la vie et la pureté qui est en vous, donnez-lui de célébrer des panégyries très nombreuses, jusqu'à ce qu'elle s'unisse à vous, à votre esprit, qu'elle s'unisse à vous, à votre forme. Le nom d'Atum est : le premier du cycle des dieux, le nom du roi Kamara est : le premier (du cycle des dieux).»

Pl. XVI, D. Il nous reste ces quelques lignes d'un texte suivi qui autant qu'on peut en juger était un discours adressé nous ne savons par qui à des auditeurs inconnus; nous reconnaissons qu'ils sont plusieurs au pronom $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$, qui est répété dans une des deux colonnes très frustes dont M. Legrain m'a envoyé la copie. La répétition fréquente du pronom féminin ferait croire qu'il s'agit des hauts faits de la reine¹.

L'édifice auquel appartenaient ces bas-reliefs date certainement de la fin du règne de Hatshepsou. Il a même peut-être été achevé par son neveu. Rien d'étonnant donc à ce que nous voyions Thoutmès III faire aussi des offrandes aux divinités.

Pl. XIII, A. Une fois nous le voyons présenter à Amon Min cette provision de victuailles de toute espèce qu'on nomme $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$. Il y a là des légumes, des viandes, des vases de différents métaux. Le temple de Dêir el-Bahari nous offre de beaux exemples de ces collections d'objets censés servir à la nourriture et à l'entretien de la divinité.

Pl. XIII, B. Une autre fois Thoutmès est devant Amon Ra. Il lui présente un autel portant le même genre d'offrandes. Le roi est représenté ici, comme précédemment, de profil, avec l'épaule seule de face. Derrière lui est son 𓂏 . Mais, chose curieuse, entre les deux bras, au lieu de voir comme d'habitude le nom du double, nous avons le premier cartouche. Ce cas,

1. Je ferai remarquer un mot rare dont je ne puis déterminer le sens $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \times \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$, elle étend, ou divise son ? devant : *peseshes... shames em bat*.

sans être fréquent, se présente cependant quelquefois. Nous en avons un autre exemple de Thoutmès III¹. Il y en a aussi d'Aménophis III².

Enfin on voit Thoutmès III, en adoration devant Amon Min. Cette adoration est toujours accompagnée de l'indication : quatre fois, et la position de l'adorant est toujours la même. Il est debout, les deux bras pendants.

SCÈNES FUNÉRAIRES

Pl. XIV. La partie la plus intéressante de ces inscriptions, et qu'il est le plus désirable de voir compléter par des fouilles subséquentes, c'est la série des barques.

Dans chaque temple d'une certaine importance, il y avait à l'usage du dieu qui y était adoré une barque portant un naos, lequel renfermait les emblèmes de la divinité. Cette barque n'était pas destinée à voguer sur l'eau, elle reposait sur des barres que les prêtres chargeaient sur leurs épaules dans les grandes cérémonies. En général, dans chaque temple une ou plusieurs chambres étaient réservées à cette barque. Dans certaines fêtes, les prêtres enlevaient ces barques sur leurs épaules, et les promenaient dans les grandes cours des temples, quelquefois même à l'extérieur; cela s'appelait 𓂏𓂐 , *sekhā*, litt. faire lever. Les barques ont des noms divers : l'un des plus usuels est 𓂏𓂐𓂏𓂐 ³ *sem*. Le même mot avec un déterminatif différent s'applique au naos portatif qui contenait les emblèmes.

Mais ce n'étaient pas seulement les dieux qui avaient de ces barques dans les temples. Plusieurs souverains s'en sont donné à eux-mêmes, et ils faisaient des offrandes à leur propre personne quand ce n'étaient pas les dieux qui les leur apportaient. Nous connaissons ainsi la barque de Sétî I^{er} ⁴. Dans

1. Leps., *Denkm.*, III, 51.

2. Gayet, *Louv.*, pl. XI, fig. 58.

3. Brugsch, *Dict.*, *Suppl.*, p. 1057. 𓂏𓂐𓂏𓂐 *Sekhwi*
sou em sem nouter ef er Apet res. Je le ferai paraître dans sa barque sacrée à Thèbes du
 Sud. Inscr. de Piankhi, 25.

4. Mariette, *Abydos*, I, 32.

la septième des chambres voûtées consacrées chacune à une divinité, Sêti I^{er} avait représenté son apothéose, il s'était mis au rang des dieux. Aussi voit-on sa barque sacrée, aux deux extrémités de laquelle est une tête royale coiffée de la couronne « atef ». Cette barque est dans un pavillon, devant lequel le dieu Thoth fait l'offrande d'un autel chargé de victuailles. Thoth est suivi du prêtre Anmoutef. Les phrases du rituel sont prononcées par Thoth lui-même. Dans le pavillon, à côté de la barque, se trouvent des statues probablement en bois¹, de Sêti I^{er}, de son père Ramsès I^{er} et d'une reine Sit Ra qui devait être la femme de Sêti I^{er}. Ainsi il n'y a pas de doute, Sêti I^{er} se fait adorer comme un dieu, il a fait son apothéose.

Après lui, son fils Ramsès II suivit son exemple. Nous connaissons plusieurs barques sacrées que le roi s'était décernées. On en voit une à Derr en Nubie². Comme elle est dans le temple de Ra, les deux extrémités de la barque ont une tête d'épervier.

A Sebua³, il y avait deux barques, dont l'une s'appelle « la barque sacrée de Ramsès II dans la maison d'Amon ». Les extrémités sont à tête d'épervier. Devant la proue, le roi Ramsès II s'offre des fleurs à lui-même, et lui-même aussi tient son propre éventail. Il est possible, d'après une inscription gravée sur le socle supportant la barque, qu'il y ait dans cette barque les emblèmes de deux personnes : le roi Ramsès II, et « Amon de Ramsès II dans la maison d'Amon ». J'en dirai autant de la barque à côté, qui a les emblèmes caractéristiques d'Amon, le bélier à la proue et à la poupe. Le roi offre des parfums devant la barque, et il est dit qu'il offre de l'encens à son père Amon; mais comme cet Amon se nomme l'Amon de Ramsès, il est bien possible que le dieu soit considéré comme le roi lui-même divinisé, ou que les emblèmes des deux personnes soient aussi réunis dans la barque.

On se demande quel était l'emblème royal renfermé dans le naos de la barque. Je croirais volontiers que c'était l'éventail, le *khaibt*     dont nous avons parlé, et ce qui me semble confirmer cette idée, c'est que

1. Foucart, *Annuaire des Hautes-Études*, 1900, p. 85.

2. Champ., *Mon.*, I, pl. XLII.

3. Lep., *Denkm.*, III, 180.

dans un autre cas nous voyons la personne même remplacée par l'éventail. C'est à Dêir el-Bahari¹, dans une fête à Hathor où se voient des barques royales. Dans chacune de ces barques, la personne royale, ou même la déesse Hathor est remplacée par un éventail déposé sur le trône.

Mais ce n'est pas seulement à l'époque de la XIX^e dynastie que nous voyons ces barques de dieux renfermant les emblèmes d'un roi. Dans le temple que Thoutmès III éleva en l'honneur de roi Ousertesen III à Semneh en Nubie, il y avait plusieurs barques portant soit la statue du roi, soit un naos renfermant ses emblèmes²; et le roi Thoutmès III accomplit devant elles des rites sacrés. Il était donc d'usage, à cette époque, que les rois eussent des barques sacrées dans les temples; dans ce cas-ci, c'est un roi défunt auquel Thoutmès III la consacre.

Revenons maintenant aux inscriptions de Karnak malheureusement fort incomplètes.

Pl. XIV, A et B. Nous voyons deux pavillons dans chacun desquels est une barque qui doit être celle d'Amon. Ces pavillons étaient de construction légère, mais cependant assez vastes pour qu'ils pussent renfermer des plantes. A en juger par B, la barque d'Amon arrivait dans ces pavillons portée sur les épaules des prêtres. Quoique nous n'en ayons pas la certitude, il est vraisemblable que c'est à cette barque en marche que le roi Thoutmès III offre de l'encens suivant l'usage³.

Le pavillon où la barque est déposée se nomme $\text{𓂏} \text{𓂐}$ *ouahet*, que je traduirai par « station ». Il est probable en effet que c'étaient des constructions de circonstance, comme celles qu'on élève de nos jours dans certaines fêtes religieuses. Le texte nous apprend qu'il y en avait au moins trois. Nous avons conservé la représentation du premier pavillon. C'est celui devant lequel se tient Thoutmès III, brûlant des parfums à ce que je crois être la barque qui s'approche. Ce n'est pas la reine qui officie; elle est représentée sous une forme tout à fait exceptionnelle, et qui donne à cette scène son caractère particulier; on la voit des deux côtés du pavillon en

1. Mariette, pl. XII.

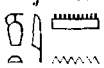
2. Leps., *Denkm.*, III, 45, 50.

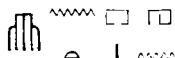
3. Leps., *Denkm.*, III, 187. Nav., *Pinodjem III*, planche. Rougé, *Étude sur une stèle*, planche.

statue d'Osiris, ce qui semble prouver qu'elle est morte; et ce qui le confirme c'est que, lorsque Ousertesen III figure dans les barques que lui a construites Thoutmès III, il porte les mêmes attributs osiriaques. Or, il était mort depuis des siècles lorsque son successeur de la XVIII^e dynastie lui rendait ces honneurs.

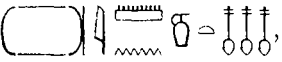
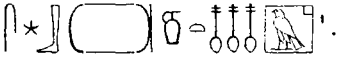
La barque d'Amon s'arrête dans ce premier pavillon, à l'entrée et à la sortie duquel est la statue de la reine. C'est le premier acte de la cérémonie qui doit avoir pour but et pour fin l'union de la reine avec Amon. Le texte nous le décrit ainsi : « Arrêt dans la première station (nommée) l'esplanade d'Amon dans la maison du sarcophage¹. » Il y avait donc une maison du sarcophage qui était peut-être sur la rive gauche du Nil.

Nous n'avons pas conservé l'image du second pavillon, mais nous en avons le nom sur la pierre où était représenté le troisième (pl. XIV, B). Dans les reconstructions par lesquelles l'édifice a passé, cette pierre était en vue sous les Ramessides, car on a effacé les noms et la figure de la reine, et comme on ne s'est point attaqué à Amon, ici encore cette destruction ne peut être attribuée à Aménophis IV. La barque du dieu est en marche vers le troisième pavillon, et au-dessus de la poupe, nous voyons ces mots : *Se khât nât em ouahet Hrouf mennou*  « apparition et descente (départ) de la station (nommée) Kamara : riche en monuments. » Il est probable que ce nom est celui de la seconde station.

La troisième s'appelle *Amon khnoumt neferou*  « Kamara s'unit aux beautés (à la personne) d'Amon ». Hatshepsou avait toujours prétendu être d'une nature divine. On sait que sur les murs de Déir el-Bahari, elle nous a décrit tout au long sa naissance, et elle n'hésite pas à déclarer que le dieu lui-même est son père. Plus tard, quand elle monta sur le trône, elle ajouta à son nom, dans son second cartouche, ces mots *Khnoumt-Amon* , celle qui est unie à Amon, la compagne d'Amon. Et maintenant on nous représente après sa mort le moment où elle est censée unie à la personne du dieu. Alors l'apothéose est complète. Un personnage presque entièrement détruit, et qui doit être Thoutmès III

1. . Sur le sens de , voir l'inser. d'Ouna, I. 38.

accomplit un acte religieux non plus devant la barque seule, mais devant la statue qui est à la sortie du pavillon, c'est-à-dire que cet acte s'adresse aussi bien à la reine Osiris qu'à la divinité.

De même qu'ici le pavillon où les emblèmes d'Amon et de Hatshepsou sont réunis se nomme , à Dêir el-Bahari le sanctuaire qui contiendra à la fois les emblèmes d'Hathor et de la reine, s'appellera .

Pl. XV. Amon et la reine réunis, participent ensemble à une cérémonie qui doit être postérieure à celle que nous venons de décrire. C'est une fête mentionnée à propos de diverses divinités, celle de la navigation : *khen* . Cette fois-ci, il s'agit bien d'une navigation véritable. On mettait le naos de bois dans une barque dont les deux extrémités sont ornées d'une tête de bœuf, nous le voyons à propos de la même cérémonie célébrée sous Aménophis III, et qui a été retrouvée dans le même édifice³. Les dieux voguaient ainsi sur le Nil et allaient se faire des visites. Hathor de Dendérah allait voir Horus d'Edfou, ainsi que nous l'apprennent les inscriptions ptolémaïques.

Ici, comme du reste dans la fête d'Aménophis III, le naos doit être en bois d'ébène; il ressemble tout à fait comme ornementation à celui dont j'ai trouvé un panneau à Dêir el-Bahari. Devant le naos sont deux étendards, l'un qui représente Amon en forme de , d'oiseau à tête humaine, revêtu des deux plumes, et à côté de lui le  de la reine. C'est là ce en quoi cette barque diffère de celle d'Aménophis III; ces deux étendards nous apprennent que le naos contient les emblèmes de deux personnes, ce qui n'est pas le cas pour l'autre. Thoutmès III dans la pose habituelle, les deux bras pendants, adore les deux étendards.

A la poupe, c'est Thoutmès III qui gouverne. L'inscription assez fruste nous apprend qu'il descend dans la grande barque et qu'il prend la rame. Derrière, devait venir une autre barque, dont malheureusement il ne subsiste

1. *Dêir el-Bahari*, IV, pl. CIII.

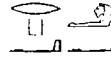
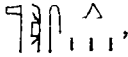
2. Brugsch, *Thesaurus*, p. 452.

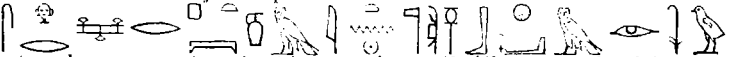
3. Pl. XVII.

presque plus rien. Devons-nous voir là une fête qui se répète périodiquement? Je croirais plutôt que c'est une cérémonie du même genre que celle qui est décrite par Ramsès III après la mort de son père Setnèkht: « lorsqu'il se coucha sur son horizon, comme le cycle des dieux, on lui fit toutes les cérémonies d'Osiris, il navigua dans sa barque royale sur le fleuve, et s'arrêta dans sa demeure éternelle à l'Occident de Thèbes. » Ce que nous voyons ici, c'est le moment où l'on emmène les emblèmes sacrés de la reine dans le temple où un culte devait leur être rendu, peut-être Déir el-Bahari.

Ainsi, dans ces sculptures du temple de Karnak, nous voyons Thoutmès III rendant un culte à la reine défunte; c'est donc lui qui doit avoir achevé l'édifice après la mort de Hatshepsou. Il ressort aussi de ces inscriptions, que ce n'est pas lui qui a fait effacer la figure et les noms de la reine. Si l'on doit encore mettre sur le compte de Thoutmès III une partie des destructions exercées aux dépens de la reine, ce qui me paraît toujours plus douteux, il est certain que l'ère des « persécutions » n'a commencé que beaucoup plus tard, et non pas au début de son règne¹.

Note additionnelle

M. Legrain nous a raconté comment, en fouillant le massif de maçonnerie composé de pierres de diverses époques, il était tombé sur une stèle brisée (pl. VI, A) qui avait été fort malmenée dans l'antiquité. Elle se composait de deux registres. En haut, Amon, Aménophis I^{er} et sa femme Aahmes Nofritari auxquels un personnage rend un culte. Nous ne savons pas qui est ce personnage; il est possible que ce soit le prince, le *erpâ hâ*  mentionné dans le registre inférieur. On voit que le roi et la reine ont passé au rang de dieux. Ils sont appelés *shemsou nouter* , « suivants du dieu », d'Amon qui les précède. Cette qualification implique donc que celui auquel elle s'applique est digne de recevoir les honneurs divins.

1. Voir à ce sujet ce qui est dit de la mort de Thoutmès III (*Zeitchs.*, 1873, p. 7). —  *Se her er pot khnoum aten shemsou nouter abeckh em ari sou*, il s'éleva vers le ciel, au moment du coucher du soleil, le suivant du dieu arriva vers celui qui l'avait créé.

Autant qu'on peut en juger par la photographie, il semble que la figure d'Amon ait été détruite, puis refaite, ainsi que ses titres et son nom, au-dessus du cartouche de la reine. Il faut reconnaître dans cette destruction la main d'Aménophis IV. La destruction a été beaucoup plus complète au registre inférieur. Là, nous voyons Thoutmès III assis. Ses titres sont réduits à la plus simple expression : il s'appelle simplement $\overline{\text{ḥ}}\text{ḥ}$ le dieu bon. Devant lui devait être la reine Hatshepsou qui a été détruite entièrement. Plus tard, lorsqu'on a refait Amon du registre supérieur, on a fait devant Thoutmès III un autel, afin que la place ne restât pas vide. On a détruit aussi la personne qui officiait devant la reine et qui lui présentait des fleurs. Le bouquet est encore la sculpture originale, mais non le personnage qui l'offre et qui a été grossièrement refait. Le fait que l'officiant a été effacé aussi me paraît indiquer que c'était un dieu, comme dans les niches de Dêir el-Bahari ou dans la représentation de la barque de Sêti I^{er}. Ce devait être ou Thoth ou Amon lui-même, qui aura été effacé en même temps que le dieu du registre supérieur. C'est lorsqu'on a refait l'adorant qu'on a gravé en creux la petite inscription qui est au-dessus de l'autel : offrande de toutes les bonnes fleurs par le prince... et peut-être aussi l'inscription très fragmentaire horizontale qui est au bas de la stèle.

Édouard NAVILLE.

1. Mariette. *Abydos*, I. 31.
